

## Lettres de guerre inédites de Claude Delvincourt, adressées à sa famille au Prieuré (collection particulière)

6 mars 1915 :

« Nous donnons sur un sommet sur lequel on a établi de petites cabanes d'observation qui permettent de lorgner tout le panorama sans être vu par les boches. Si on se montrait par trop tout de suite on commencerait à entendre de petits miaulements siamois d'un « boum » sonore (quand ils éclatent ce qui ne leur arrive pas toujours loin de là). Nous avons à nos pieds la vallée où passe la route d'Avocourt et l'autre côté la forêt de Cheppy dont la lisière est occupée par les tranchées boches. Sur la gauche Vauquois, ou plutôt les quelques pierres qui restent de Vauquois. Le village était situé sur une hauteur ; nous l'avons bombardé pendant 3 jours avec des 270. C'était, paraît-il, formidable à voir. Je suis arrivé un jour trop tard pour assister à ce spectacle. Le village n'est pas encore complètement occupé ; 2 compagnies boches occupent le versant ouest, côté de l'église et du cimetière. Ils sont terrés dans des caves et refusent de se rendre. Ils sont vraiment épatants ! On va les faire sauter je crois à la mélinite. En face de nous, derrière le bois de Cheppy, Montfaucon aussi sur une hauteur. »

8 mars 1915 :

« La boue qui avait un peu diminué a repris tous ses droits depuis qu'il repleut. Quand on dit « boue » on est au-dessous de la vérité. Certains chemins de la forêt de Hesse, par exemple celui qui va à l'observatoire de Hermant, sont indescriptibles. Figure-toi une nappe d'eau saumâtre, ça et là des petits ilots de boue sur lesquels on essaie de marcher, mais au bout de quelques minutes on y va carrément et on enfonce jusqu'à la cheville. [...] Hier les boches se sont mis à bombarder le rendez-vous de chasse. Au moment où j'assistais sur la route à la réparation d'une de nos lignes téléphoniques, voilà les marmites percutantes qui commencent à dégringoler coup sur coup avec fracas, faisant de gros trous noirs dans la boue et des gerbes de fumée noire.[...] Hier soir j'ai encore joué du piano. Le vieux petit Pleyel des d'Anthouard n'est pas trop mauvais, un peu faux mais sans désagrément. »

22 mai 1915 :

« Il y a souvent marmitage le matin de sorte que nous partons vers 9h avec un panier de provisions qu'on nous prépare à la popote ; nous déjeunons sur une planche qu'on pose sur 2 chaises. Nous avons un eu d'ombre autour de notre installation de sorte que nous ne souffrons pas trop de la chaleur. Les boches ont tiré ce matin du 77 et nous sommes en train de repérer la batterie qui se trouve dans le bois de la gruerie. Nous avons une veine incroyable depuis 2 jours car nous avons signalé des batteries à des endroits inconnus de l'artillerie et nos dires ont été confirmés par les avions et le ballon captif. Ce sont des succès qui, ajoutés à ceux que nous avons déjà eus ici, contribuent à notre prestige. »

16 mai 1915 :

« La pièce sonore » a encore tiré tous ces jours-ci dans les environs. Elle porte extrêmement loin et arrose tous les cantonnements les uns après les autres. Jusqu'ici elle n'a pas été heureuse car depuis 2 mois qu'elle tire elle a tout juste blessé un brigadier peu grièvement et un cheval. [...] [les obus de 150 arrivent] avec une rapidité extraordinaire et un extrême rapidité. On a remarqué que lorsqu'ils tombent sur de la terre, ils s'y enfoncent, ressortent après un voyage sous terre, font encore une cinquantaine de mètres en l'air puis s'enfoncent une 2ème fois ; alors ils y éclatent fusants. On en a vu faire 3 ricochets ; hier l'un d'eux a traversé 3 murs successivement et a éclaté fusant après ! »

18 mai 1915 :

« Figure-toi qu'hier matin, M. d'Hanssoneville (le major à 4 galons dont je t'ai déjà parlé) avait organisé contre moi un guet-apens, une véritable conspiration. Il me happe en me voyant passer dans la rue et me dit de venir essayer son vieux piano. Je cède ; je vais chez lui et je trouve le colonel Bertrand ainsi qu'une dizaine d'officiers qui voulaient m'entendre. Comme piano, une casserole infâme dont une touche sur deux avait perdu sa plaque d'ivoire ; on jouait sur le bois. Néanmoins j'ai brutalisé cet instrument jusqu'à lui faire rendre quelque chose. J'ai joué la Sonate en ut dièse mineur [de Beethoven]. Au moment où j'attaquais le finale, la pièce sonore a tiré sur V. ça ne tombait pas bien loin ; fuite dans la cave de quelques-uns des officiers qui étaient là. Les fervents sont restés, dont le colonel, pour entendre le final jusqu'au bout et les boches, qui sont musiciens, se sont arrangés de manière que chaque coup tombât si bien à propos que l'effet était saisissant. Comme impression, c'était très chic, et comme la sonate était finie, le tir a cessé. »

30 juin 1915 :

« 9h. En toute hâte, ma petite maman, je t'envoie 2 mots. Les boches ont prononcé ce matin une attaque formidable en Argonne ; ça continue. Nous avons sur le front de l'attaque 25 régiments devant nous ; torpilles aériennes, bombes, obus asphyxiants, gaz délétères, tout cela nous a pris ce matin 3 lignes de tranchées et les pauvres chasseurs ont écopé ferme. Tout le monde est très agité et angoissé. Nous avons 3 lignes coupées et les observateurs de ces 3 postes ont du être repliés pour cause de marmitage. Tous les attelages d'artillerie sont là prêts à emmener les pièces au cas où l'offensive boche progresserait encore. Les nuages de gaz arrivent jusqu'à V. la V. Nous avons des masques au cas où nous serions incommodés. »

8 septembre 1915 :

« J'oubliais de te dire dans mon récit de notre visite à N.[ettancourt] que...j'ai joué du piano !! Il y avait au fond du bureau du service [géographique] un petit piano droit que le commandant Lamothe m'a invité à essayer. Je craignais de tomber sur la fâcheuse casserole, mais c'était un petit Gaveau tout neuf qu'on avait peut-être joué 10 fois. Rencontré au déjeuner un certain capitaine Pallain (fils du gouverneur de la banque de France) mélomane enragé. On s'est remis au piano après le déjeuner, il a chanté ; puis il m'a demandé de jouer « la soirée dans Grenade » de Debussy que je n'avais pas trop oublié... joie de l'assistance. »

28 décembre 1915:

«ma petite maman, nous venons de passer toute la journée à essayer les nouveaux microphones enregistreurs apportés par Paris. Toute la journée nous avons valsé ? d'un poste à l'autre. Les instruments ne marchent pas mal et sont aussi sensibles que l'oreille. Il est 8h et nous sommes encore au gourbi parce que, en revenant du P. r la voiture s'engage sur le pont démolé de Vienne la ville qui est à peine praticable. A peine y étions-nous engagés que l'auto tombe dans un trou et l'une des roues d'avant se détache et tombe dans la rivière (naturellement il n'y a plus trace de parapets sur ce pont. La voiture verse sur le côté et nous voyons le moment où nous allons verser tous 4 dans l'Aisne débordée, à 20 m d'un moulin, avec la voiture sur le dos. Heureusement nous avons pu nous dégager et, armés de gaules, courir à la pêche à la roue qui suivait tranquillement le cours de la rivière. Nous la repêchons 200 m plus loin. Mais la voiture échouée au milieu du pont barrait la circulation. Pagaye formidable. Charrettes, camions, chevaux pêle-mêle, il faisait nuit. Il a fallu ½ heure pour remettre l'ordre. Une heure pour retirer la voiture. Heureusement que Paris est arrivé avec une voiture Peugeot de 30 chevaux qui va remplacer la nôtre jusqu'à ce qu'elle soit réparée. Paris est très agité. Il ne nous laisse pas une minute de repos et court tout le temps. »

Lettre de Madeleine Fourès-Berthelin (sans date) :

« Claude avait été blessé lors d'une attaque qui avait fait un très grand nombre de blessés graves. Il avait été atteint si gravement que le chirurgien opérant depuis des heures allait partir se reposer, n'espérant pas pouvoir le sauver. C'est une des religieuses soignante qui a insisté et obtenu qu'il soit opéré immédiatement. Claude avait été atteint à l'œil gauche qu'on lui a enlevé immédiatement, à la jambe qui pendant tout le trajet ne reposait pas à plat sur le brancard trop court l'avait fait horriblement souffrir, et au ventre. Le chirurgien a coupé 20 cm d'intestin qui était en charpie et affreusement pollué, il a recousu les deux bouts et a versé un litre d'eau de javel dedans comme pour un chien de chasse. Et Claude a été sauvé. »

Billet d'hôpital (archives Amis de Claude Delvincourt) : « Enucléation de l'œil gauche avec plaies aux paupières, 3 plaies pénétrantes de l'abdomen, section de l'appendice, laparotomie, résection intestinale, appendicectomie, plaies de l'intestin grêle (4 perforations), fracture tibia droit au 1/3 inférieur, le tout par éclat d'obus. »